

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2014)
Heft: 299-300

Artikel: Les Suisses dans la Première Guerre mondiale. Partie 2
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE

Les Suisses dans la Première Guerre mondiale

par Alain-Jacques Czouz-Tornare



Romain de Diesbach.

Archives de la famille Diesbach, Fribourg

Isolés au cœur d'une Europe en proie à une guerre monstrueuse, les Suisses vont s'efforcer de ne pas se laisser entraîner dans la tourmente. Quoique fortement dépendante de l'Allemagne voisine, la Suisse préservera une forme de neutralité vis-à-vis de laquelle nombre de ses ressortissants prendront leurs distances... pour le plus grand profit de la France.

Après la déclaration de guerre du II^e Reich à la France, des centaines de Suisses affluent à Paris, « du pasteur protestant au garçon d'hôtel, de l'étudiant en lettres au vacher », les exilés suisses s'engagent en masse, s'enthousiasme Gauthey des Gouttes. « Je compte, pour ma part, sur plus de 800 volontaires avec lesquels j'ai été en correspondance, 300 Suisses allemands et 500 Suisses romands ou italiens. » En août 1914, le Neuchâtelois Blaise Cendrars rédige un appel dans la presse parisienne : « Les amis étrangers de la France sentent le

besoin impérieux de lui offrir leurs bras. » Joignant le geste à la parole, Cendrars s'engage et part combattre en Artois, puis en Champagne, imité en cela par nombre de ses compatriotes passant par le *Café du Globe*, boulevard de Strasbourg à Paris, qui fait office de lieu de recrutement.

Durant la Première Guerre mondiale, la France compta au nombre de ses meilleurs régiments celui que l'on nommait durant la guerre 14-18 tout simplement « Les Suisses »¹. Depuis 1918, les drapeaux de la Légion étrangère portent la devise de l'ancien régiment de Diesbach au service de France « Honneur et fidélité ». Plus de 10 000 Suisses – 14 000 selon Vallière² – s'engagèrent auprès des Français durant la guerre, dont plus de 7 000 à 8 000 y laissèrent la vie à en croire certains auteurs³. Le *Dictionnaire historique de la Suisse* semble copier servilement Vallière en annonçant 14 000 volontaires suisses. En fait, les pertes de l'ensemble de la Légion semblent s'être élevées entre 1914 et 1918 à 8 000. Si l'on en croit Jérôme Bodin : « Au début du conflit, les volontaires suisses qui s'engagèrent dans les rangs de la Légion furent environ 2 800⁴. Ce chiffre doubla au cours des années suivantes jusqu'à former environ le tiers des effectifs du Régiment de marche de la Légion étrangère (RMLE), constituant ainsi "le contingent le plus important de la Légion étrangère" (...) Dans ce conflit de fous furieux et de titans, les Suisses perdirent 6 officiers et 514 sous-officiers et hommes de troupe »⁵. L'auteur s'appuie ici sur les chiffres donnés par Gauthey des Gouttes, qui préside le comité des Suisses au service de la France. Ce dernier évalue leur nombre à « environ 2 500 à 3 000 hommes » en 1916. Les Suisses formaient en réalité 5,6 % de l'ensemble, ce qui est dans la moyenne des Suisses engagés à la Légion sur une longue période. « Ils auraient été 20 000 entre 1831 et 1941, soit 6 % des engagés volontaires

de la période »⁶. Selon une étude sur les « Neutres en 1914 »⁷, environ 6 000 soldats suisses auraient servi sous le drapeau tricolore, dont 1 500 à 2 000 Suisses résidant à Paris. Le site internet « Mémoire des hommes » recense de son côté 1 893 combattants nés en Suisse, qui seraient « morts pour la France »⁸. Au cours de la guerre de 1914-1918, 28 officiers, 186 sous-officiers et 2 566 hommes de troupe de nationalité suisse ont servi dans les différentes formations de la Légion étrangère, précise l'*Histoire du Régiment de marche de la Légion étrangère*⁹. Selon d'autres sources, le régiment de marche de la Légion étrangère (RMLE) a laissé sur le carreau 139 officiers, 349 sous-officiers et 3 628 légionnaires. 7 000 Suisses se seraient même battus pour la France pendant la Première Guerre mondiale croit savoir Cliv Church, dans son histoire de la Suisse publiée en 2013¹⁰. On a sans doute adjoint à ce chiffre des Français de Suisse volontaires, des doubles-nationaux et des Suisses de France. Derrière le Consulat de France à Genève, la longue liste des morts pour la France gravée sur le monument de la rue Jean Sénebier rappelle le sacrifice conjoint des Français de Suisse et des Suisses amis de la France. Pascal Fleury relève que « Les Suisses qui s'engagent avec les alliés en 1914 sont principalement des expatriés bien intégrés en France. Ce sont majoritairement des jeunes gens nés dans l'Hexagone de parents suisses, mais aussi des ressortissants helvétiques, déjà libérés de leurs obligations militaires dans notre pays, mais qui veulent faire la preuve de leur attachement pour la France. Certains sont des chômeurs attirés par la solde. À Paris, un "appel aux amis de la France" est placardé dès la fin juillet 1914 sur les murs de la ville, puis relayé par divers journaux. Cet appel et son relatif succès ont inquiété la Légation suisse à Paris et le Conseil fédéral, soucieux de la neutralité suisse. En cas de devoirs militaires, les



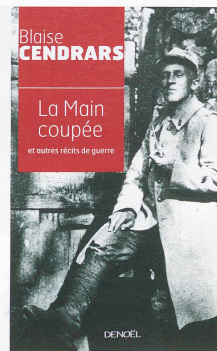
Louis de Diesbach pose devant son Spad VII.

Archives de la famille Diesbach, Fribourg



Le monument aux morts suisses de la Première Guerre mondiale, à Genève.

Bibliothèque Cantonale, Genève



Dans « La Main coupée », Blaise Cendrars relate ses souvenirs de guerre (voir notre chronique en page 30).

► Suisses expatriés se sont toutefois montrés très clairement fidèles au pays. Sur les 1 600 premiers hommes rappelés en Suisse lors de la mobilisation générale, seuls deux ont préféré rejoindre le corps des volontaires français »¹¹.

Christophe Vuilleumier remarque de son côté qu'« en 1915, les ressortissants suisses de l'étranger furent tellement nombreux à s'engager dans les armées en guerre que la Confédération songea à prendre des dispositions législatives pour les en empêcher. La presse d'alors cite sans défaillir au cours de toutes ces années de guerre les Suisses tombés sur les champs de bataille dont les noms lui parviennent. Il en alla ainsi pour le capitaine Jules Seylaz, de Môtiers, tombé le 21 juin 1915 à la tête de ses zouaves aux Dardanelles, pour le sergent Albert Rey de Saint-Maurice tué sur le front de Somme le 10 octobre 1916 »¹².

Parmi les Helvètes s'étant sacrifiés pour la République, le naturalisé Valdo Barbey a 34 ans quand la guerre éclate¹³. Comme l'explique Mathieu Van Berchem¹⁴ : « Né près d'Yverdon, parti faire les Beaux-Arts à Paris, le jeune peintre est chargé en septembre 1914 de dessiner les uniformes de l'ennemi (NDLR : afin que les soldats français puissent clairement les distinguer) ». La routine de l'« arrière » l'opprime. Il veut se battre. Fin octobre, son vœu est exaucé. Barbey est envoyé au front, dans le Pas-de-Calais. Son journal, qu'il publie en 1917 sous le pseudonyme de Fabrice Dongot, raconte au quotidien le terrible face-à-face des tranchées. 26 octobre 1914 : À

un mètre devant notre abri sont creusées quatre tombes avec une croix sur laquelle se balance un képi. Ce sont quatre malheureux tués tout près d'ici dans la cave d'une maison par un obus qui a pénétré par le souberrail... 2 novembre : Les mitrailleuses boches nous arrosent ; les balles passent au-dessus de nous. À ma gauche j'entends crier : Ah maman ! Puis silence. 1^{er} décembre : L'ordre est donné de rompre les faisceaux, de mettre la baïonnette et de partir à l'attaque (...) Nous voilà dans la zone balayée par les balles... Dzing, Dzing, Dzing... Il y en a qui tombent. On court, on bondit, il y en a qui rient, il y en a qui rient... Dans cette lutte à mort pour quelques mètres de terrain, les valeurs humaines n'ont pas totalement disparu. Pénétrant dans une tranchée remplie de cadavres ennemis, la section de Barbey enterre les morts, malgré les obus qui pleuvent. *Creuser n'est rien, mais c'est de transporter ces pauvres corps tout mutilés qui est le plus dur.* Atteint par deux balles à la tête et à l'épaule, Barbey est évacué des zones de combat, puis réformé en 1916. Quand, à la fin des années 20, l'ex-pollu et historien Jean Norton Cru recense les témoignages de la Grande Guerre, il s'enthousiasme pour le récit du Vaudois. « Un pur joyau (...) À lire ce journal, je me demande toujours s'il a été égalé dans la peinture de la vie du soldat au jour le jour » Il faudrait également citer l'aventurier Genevois Binet-Valmer. L'écrivain a 39 ans quand il demande la nationalité française afin de devenir sous-lieutenant dans les tanks. Il vivra cette guerre en écrivant-

journaliste et la relatara pour la presse. Il vivra les combats d'Éthe (Belgique) en août 1914, et finira par récolter une blessure lors de la bataille de la Malmaison, en octobre 1917¹⁵.

Un grand nom de la littérature, engagé : Guy de Pourtales

L'écrivain neuchâtelois Guy de Pourtales (1881-1941), issu d'une famille du Refuge huguenot arrivée en Suisse en 1685, est à l'époque le Suisse le plus connu engagé du côté de la France. « En 1905, il se fixa à Paris, tout en gardant avec la Suisse des liens de famille et d'amitié. La publication de *La Cendre et la flamme* (1910) et de *Solitudes* (1913), ses collaborations à la *Revue hebdomadaire* et la fondation de la Société littéraire de France l'engagent dans la carrière littéraire, interrompue par la Première Guerre mondiale¹⁶. Réintégré sur sa demande dans ses droits de citoyen français, Pourtales fut mobilisé en 1914 ». Mobilisé dans l'armée française au déclenchement des hostilités, il est gazé par les Allemands en 1915 au Touquet dans le Pas-de-Calais. Il souffrira le restant de sa vie d'une phthisie. En 1938, ce croix de guerre, officier de la Légion d'honneur, mettra sa vie en scène dans *La pêche miraculeuse* qui assure sa réputation et dont la Télévision suisse romande fit jadis un feuilleton réalisé en 1975 par Pierre Matteuzzi, avec Charles Apothéloz. Moins chanceux que Guy de Pourtales, son fils Raymond tomba sur le front de Flandre en 1940.

L'exemple des Diesbach au service de France

Également issu des vieilles familles helvétiques, citons Raoul de Diesbach de Belle-roche (1877-1938), d'une lignée fribourgeoise attachée au service de France, qui a fait souche en Artois¹⁷. Ce Fribourgeois, né à Grivesnes dans la Somme, nous a laissé de très intéressants « Souvenirs de guerre » restés inachevés et qui nous renseignent sur ce qu'était l'existence d'un chauffeur militaire à cette époque. D'autres Diesbach ont pu, grâce à leur double nationalité, combattre directement dans les troupes régulières, tels les cousins de Raoul : Jean, Imbert, Romain et Louis, tous quatre fils de Frédéric (1849-1901). Ainsi, Jean de Diesbach de Belle-roche (1878-1944), maréchal des logis au 27^e Dragons, chef de pièce d'un auto-canon au 16^e groupe d'automitrailleuses, fut croix de guerre 1914-1918. Son frère, le lieutenant Imbert (1889-1929), maréchal des logis au 21^e Dragons en 1914, croix de guerre, termina la guerre comme lieutenant au 29^e Dragons. Romain (1891-1934), engagé volontaire en 14 au 21^e Dragons comme maréchal des logis fut fait prisonnier le 23 septembre 1914. Détenu au camp de Kassel, il fut interné en Suisse à Engelberg, après sa deuxième tentative d'évasion. Il recevra la médaille militaire, la croix de guerre avec palme. Louis (1893-1982), s'illustra en 1916-1917 comme pilote de chasse avant d'être grièvement blessé en combat aérien le 3 mai 1917. Il reçut la médaille militaire et celle

de l'aéronautique, avant d'être fait chevalier puis officier de la Légion d'honneur. Malgré sa mutilation, il s'engagera à nouveau en 1939 comme volontaire dans l'Armée de l'Air. Maire d'Hendecourt-lez-Ransart durant des dizaines d'années, député du Pas-de-Calais, il fut vice-président de l'association nationale des Vieilles Tiges. Il participa le 15 mars 1977 au débat télévisé des « Dossiers de l'écran » sur « L'aviation pendant la Première Guerre »¹⁸. Décédé le 15 juillet 1982, il était le dernier survivant des sept Diesbach engagés sur le front français lors de la Grande Guerre¹⁹. Quant à Charles (1855-1923), capitaine au 21^e Dragons au service de France, il obtint également la croix de guerre 1914-1918, tout comme son fils Eugène, né à Gand en 1894, engagé volontaire au 21^e Dragons puis lieutenant au 90^e régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur à la cote 304 à Saint-Hilaire-le-Grand dans la Marne le 10 juillet 1916.

Ainsi se perpétua la longue tradition des Suisses au service de France au cœur de cette terrifiante Première guerre mondiale durant laquelle quelques esprits chevaleresques voulurent combattre avec noblesse au milieu des masses engagées dans le grand massacre universel. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 50 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH

Cf. Paul de Vallière, *Honneur et Fidélité*, Neuchâtel 1940, p. 146.

² Paul de Vallière, *Honneur et Fidélité*, Neuchâtel 1940, p. 145.

³ Sur les Légionnaires suisses tués durant la Grande Guerre, cf. l'allocation prononcée au Palais du Luxembourg, le 14 mars 1928 par Aristide Brandt, cité par J. Reyboz, *Le 1^{er} mystère*, 1932, p. 5 et L.-E. Augustin, *Sur le front français*, Lausanne, 1934, p. 48.

⁴ Jérôme Bodin, *Les Suisses au service de la France de Louis XI à la Légion étrangère*, Paris, Albin Michel, 1988, p. 321.

⁵ Jérôme Bodin, *Les Suisses au service de la France de Louis XI à la Légion étrangère*, Paris, Albin Michel, 1988, p. 321.

⁶ Henry Dutailly & Antoine Schüle, « Suisses, volontaires », *La Légion étrangère. Histoire et Dictionnaire*, sous la direction d'André-Paul Comor, Paris, Robert Laffont/Bouquins, 2012, p. 876. Voir aussi : d'Evelyn Maradan, « Les Suisses et la Légion étrangère de 1831 à 1861 », Marsens, 1987.

⁷ « Neutres en 1914 », Stéphanie Leu, publié sur le site de l'Académie de Paris (www.ac-paris.fr).

⁸ www.memoiresdeshommes.sga.defense.gouv.fr

⁹ Paris 1926, p. 162. Sur les Suisses à la Légion voir l'article paru dans *Suisse Magazine*, n° 235-234, janvier-février 2009, p. 10-12.

¹⁰ A Concise History of Switzerland, Cambridge University Press.

¹¹ Pascal Fleury, « L'engagement des « amis de la France » », in *La Liberté*, vendredi 4 avril 2014, p. 8.

¹² Christophe Vuilleumier, « La Suisse dans la Grande Guerre » in *La Lettre de Penthès*, printemps 2014, n° 23, p. 13.

¹³ Valdo Barbey, *Souvenirs de guerre en 1914*, éditions Bernard Giovanngeli, 2004.

¹⁴ Mathieu van Berchem dans son article intitulé : « Des Suisses racontent les tranchées de 14-18 », swissinfo.ch, le 30 janvier 2014. Voir aussi son article : « Des Suisses dans les tranchées de 14-18 » in *La Liberté*, vendredi 4 avril 2014, p. 8.

¹⁵ Binet-Valmer, *Mémoires d'un engagé volontaire*, éditions Flammarion, 1918.

¹⁶ Notice d'Anne-Lise Delacrétaux, DHS.

¹⁷ *Souvenirs de guerre 1914-1918 du Comte Raoul de Diesbach de Belle-roche*, Fribourg, Intermède-Belle-roche, novembre 2004, 45 pages.

¹⁸ Le texte de ce débat a été publié dans la « Chronique Diesbach » n° 8, Paris, octobre 1977, pp. 2-41.

¹⁹ Son petit-fils Benoît de Diesbach a publié les *Souvenirs de Louis de Diesbach pilote de chasse de la Grande Guerre*, Intermède Belle-roche, Fribourg, 2005, 176 pages.

La Suisse et la Guerre de 1914-1918

C'est le thème d'un colloque organisé du 10 au 12 septembre au Château de Penthès, par la Société d'histoire de la Suisse romande et la Fondation pour l'histoire des Suisses dans le monde. Avec la présence de nombreux spécialistes dont Alain-Jacques Czouz-Tornare.

Renseignements : colloque.14-18@penthès.ch